

« La Nocte, La Nocte... », d'Etienne Daho

1984 sera l'année Etienne Daho en France, ou c'est à n'y plus rien comprendre, à désespérer de tout. La Nocte, La Nocte... est son second album. Le précédent, il y a deux ans, possédait déjà tous les ingrédients propices à un succès populaire. Ça n'a pas marché. Peut-être pas le bon moment. On les retrouve ici, confirmés, développés, mûris, maîtrisés.

Etienne Daho porte en lui l'exact alliage de ce que la chanson française devrait être aujourd'hui : pile à la frontière de ses traditions et des influences anglo-saxonnes, évitant le ronron insipide et indigeste de la variété, s'écartant de la spécificité et de la radicalisation du rock ; moderne, typée et identifiable. La voix un brin en avant pour personnaliser les chansons (on sait combien le public français y est sensible), mais sans jamais se détacher d'une instrumentation qui, en aucun cas anecdotique, double les lignes mélodiques, les étoffe, les complète, les dynamise.

L'histoire de ce chanteur rennais est celle d'un instit qui traînait en marge de la scène musicale locale (Marquis de Sade) et qui flottait dans ses rêves de chanteur anonyme, partagé entre sa fascination pour le rock new-yorkais, via le Velvet Underground, et son admiration sans borne pour Françoise Hardy (il a écrit un livre sur la chanteuse qui attend toujours un éditeur). Pour jouer la facilité, on pourrait dire qu'il en est un équivalent masculin : les climats en demi-teinte, les mélodies mélancoliques qui s'installent lentement, progressivement, la voix ten-

dre, fragile, soyeuse, qui effeuille les thèmes en douceur, qui effleure les harmonies avec précaution. Etienne Daho est une version revisitée des yé-yé, il en possède les qualités sans les défauts : la fraîcheur, la vitalité, l'instantanéité, mais pas la superficialité ni la fugacité. Il a ce sens imparable de la chanson qui traîne dans l'air et qui trotte dans la tête, ces nectars capiteux qu'on fredonne dans la rue, compagnons obsédants de chaque instant.

Et puis cette poésie : limpide, simple comme bonjour, imprégnée de nostalgie, avec des mots qui chantent, choisis au quotidien, des mots d'amour et d'eau fraîche qui sont la vie, un jour gaie, l'autre triste. Des histoires d'amour, oui, un peu rêveuses, tout en tact et en pudeur, des tranches de vie qui suivent les saisons et les humeurs, le romantisme en toile de fond.

Un piano qui pleure, un cuivre qui sourit, une guitare qui pétille, un tempo qui swingue en souplesse, relax, tamisé, coloré funk ou tapissé pop ; voici un de ces disques qui vous rendent heureux sans trop savoir pourquoi, ou peut-être simplement parce que derrière existe un personnage qui sait dire je t'aime de mille façons sans s'excuser, sans avoir honte et sans arrière-pensée.

Daho est un séducteur, et le charme de son disque tourne vite à la magie. Hors du temps, hors du monde.

ALAIN WAIS.

● Virgin, 70232.